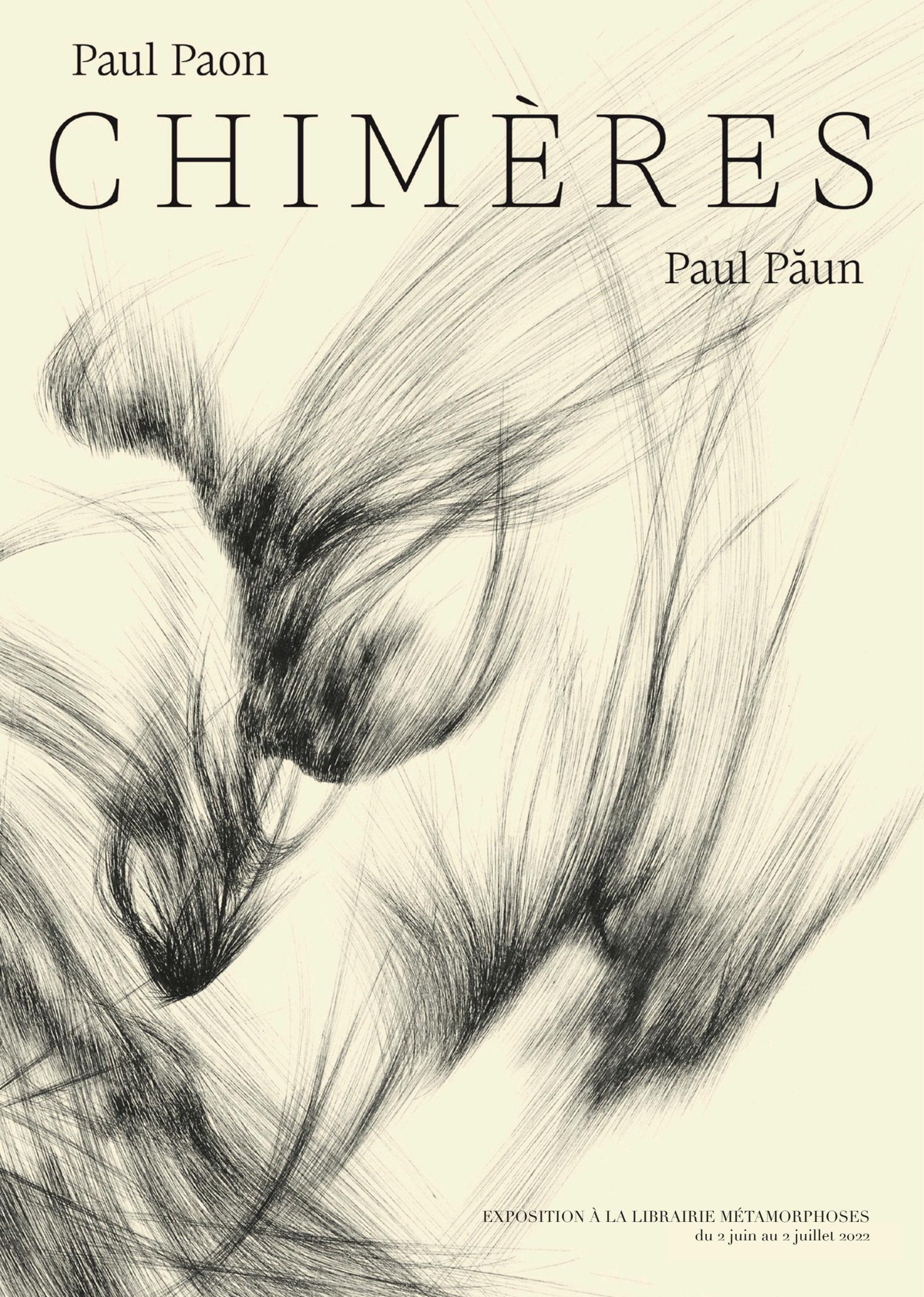


Paul Paon

CHIMÈRES

Paul Păun



EXPOSITION À LA LIBRAIRIE MÉTAMORPHOSES
du 2 juin au 2 juillet 2022

La Librairie Métamorphoses est heureuse d'organiser à Paris, lieu de naissance du surréalisme et ville d'élection des surréalistes du monde entier, la première véritable exposition rétrospective des œuvres graphiques de Paul Păun ou Paul Paon, ou encore Paul Paon Zaharia et de consacrer un catalogue monographique à l'œuvre envoûtante de cet artiste important, inclassable et secret.

Dessinateur, poète, écrivain, polémiste (mais aussi médecin et chirurgien), Păun fonda dans les années 1940 (avec Ghérasim Luca, Trost, Virgil Teodorescu et Gellu Naum) le groupe surréaliste de Bucarest, l'un des mouvements les plus radicaux et les plus inventifs de la galaxie surréaliste, à l'origine du courant « Infra-noir ». L'œuvre de Păun ne s'est pas arrêtée au moment de la dissolution du groupe et de l'avènement du communisme en Roumanie : elle est entrée en clandestinité. Empruntant des chemins détournés ou souterrains, au seuil de l'invisibilité, l'artiste a suivi avec courage, cohérence, singularité et rigueur son chemin personnel et celui que lui dictait, intérieurement, l'onde de choc poétique et visuelle provoquée par la déflagration « Infra-noir ».

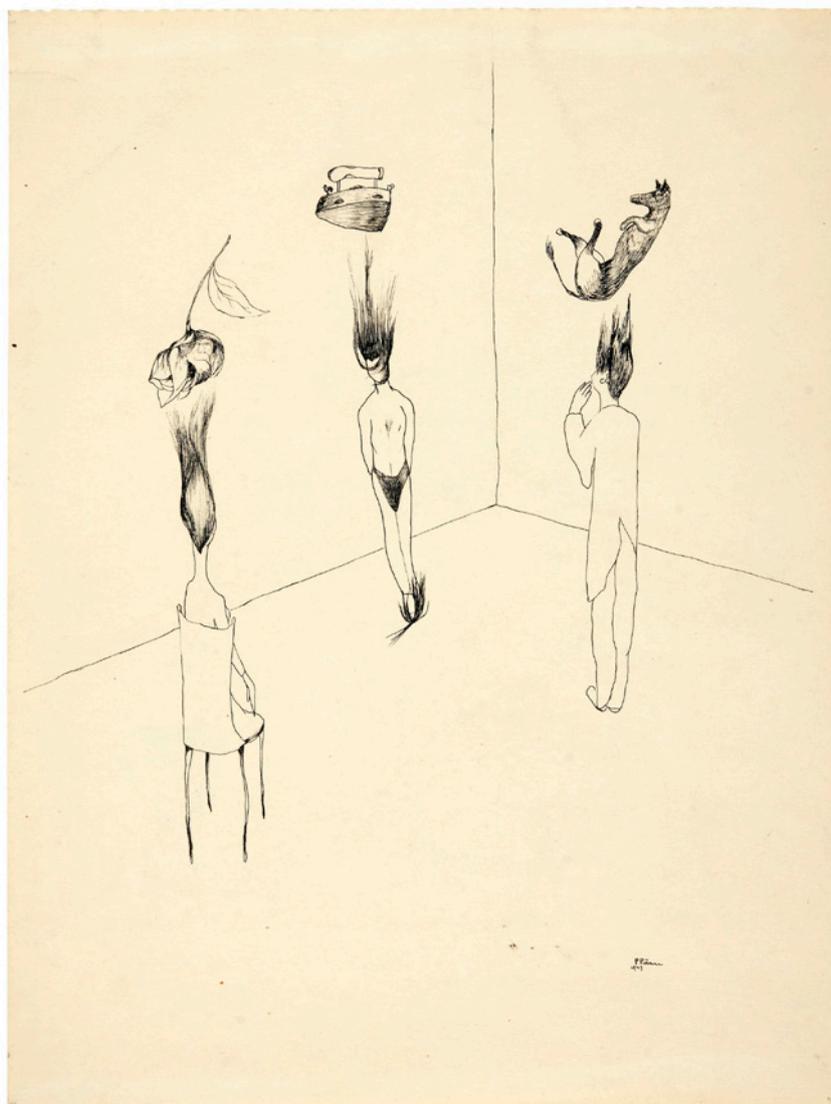
Après son émigration en 1961, le travail de Păun (devenu Paon) a été ponctuellement montré et contextualisé (par exemple en Israël, à Exeter, à Paris ou, plus récemment, lors d'expositions collectives internationales), et son apport au groupe de Bucarest a fait l'objet de plusieurs études. Il manquait un événement et un livre offrant une vue d'ensemble de son œuvre : notre exposition et le catalogue qui l'accompagne essaient de combler cette lacune.

Pour les dessins, nous avons adopté une présentation chronologique : cela permet d'apprécier pleinement la courbe créative de Paul Păun/Paon sur un demi-siècle, de 1943 à 1993. L'univers de l'artiste se déploie ainsi dans son intensité sans failles et dans ses subtiles variations thématiques : du surréalisme figuratif ou abstrait des débuts jusqu'aux évanescences et disparitions des dernières années, en passant par l'invention du *lovaj* procédé mêlant dessin et collage, apport essentiel à l'arsenal technique du groupe de Bucarest, l'automatisme abstrait de l'après-guerre, les images organiques et biomorphes, les explosions, les concrétions, les irradiations, les nébuleuses et autres « chimères » visuelles dont les traits sont parfois minutieusement travaillés à la loupe.

Il nous a semblé indispensable de replacer ces dessins dans le contexte de leur création, en essayant de suivre pas à pas l'activité poétique et éditoriale de Paul Păun/Paon, des premiers poèmes avant-gardistes publiés dans *Alge*, qui précèdent l'engagement surréaliste, jusqu'à l'achèvement de *La Rose parallèle*. Une deuxième section propose donc, en écho, les ouvrages composés par Păun et ceux écrits en collaboration, ainsi que des manuscrits, lettres, tracts et autres témoignages de son activité poétique ou théorique (on y a joint quelques publications non signées par lui, mais éclairant la vie du groupe de Bucarest au mitan des années 1940).

Une troisième section regroupe des publications et des ephemera qui renvoient aux expositions (collectives ou personnelles) de Paul Păun/Paon, ainsi qu'aux manifestations consacrées au surréalisme international qui ont récemment fait une place à son œuvre. Enfin, une quatrième section, « Destins croisés », aborde la présence, centrale dans la vie de l'artiste, de l'amour et de l'amitié : elle évoque, à travers des œuvres, des photographies ou des souvenirs, quelques personnes (poètes, écrivains, peintres, galeristes...) qui ont traversé et marqué sa vie. Des liens qui ont formé un solide réseau d'affects entre membres de la diaspora surréaliste, et bien au-delà.





Sans titre
signé « P Păun 1943 »
encre sur papier
33 × 26,5 cm



Sans titre
signé « Paul Păun 1943 » encre
sur papier
36,3 × 27 cm



Sans titre
signé « Paul Păun 1944 »
encre sur papier
31,3 × 22,5 cm



Sans titre
non signé, non daté [1945 ?]
« lovaj » : collage et encre sur papier
43,5 × 36 cm



Sans titre
signé « Paul Păun 45 »
mine de plomb sur papier vélin fort teinté
25 × 17,5 cm

Sans titre
réalisé au verso du précédent
signé « Paul Păun 46 »
mine de plomb sur papier vélin fort teinté
25 × 17,5 cm





Sans titre
signé « Paul Păun 50 »
encre sur papier
48,3 × 43,3 cm



Sans titre
signé « Paul Păun »,
non daté [1946-48 ?]
encre sur papier
50,8 × 43,3 cm

Sans titre
signé « Paul »,
non daté [années 1950 ?]
encre sur papier
54 × 43 cm





Sans titre
signé « Paul Păun 46 »
encre sur papier
51,5 × 42,5 cm



Sans titre
non signé, non daté [années 1950 ?]
encre sur papier
69,3 × 61,3 cm



Sans titre
signé « Paul Păun i.57 »
encre sur papier
56 × 50,3 cm



Sans titre
signé « Paul Paon Zaharia 1967 »
encre sur papier
71 × 60 cm



Sans titre
signé « Paul Paon 1969 »
encre sur papier
77 × 66,5 cm

Sans titre
signé « Paul Paon Zaharia 1971 »
encre sur papier
79,5 × 70,5 cm





Sans titre
signé « Paul Paon Zaharia 10.82 »
encre sur papier
79,4 × 70 cm



Les Zones sensorielles 4
signé « Paul Paon xii.84 »
mine de plomb sur papier
70 × 79,5 cm

Paul Păun
 La Grande Pâle
 Manuscrit autographe, 1942

Je tiens maintenant entre mes mains le pain d'un seul
 est entre les pampines, dans l'air, les algues des plaines
 c'est seulement le biscuit qui connaît cette terrible place
 passant avec les oiseaux à travers les orbes de verre
 c'est seulement le biscuit qui connaît cette terrible place
 dans chaque langue morte, dans les dents décolorées
 dans chaque bouche au vent.

Je tiens encore dans les doigts la forme, le contour, la chose
 la peau du cadavre, dans l'air, la mortelle le les mots
 son front comme un tas de sacs
 le sein rempli de petits pois
 ses bras tendus comme dans l'eau de la mer.

Je n'ai pas de plus beau vêtements, les nuits, s'il
 je parle au pain flottant sur mes épaules
 le sourire sur un masque liquide
 scintillant aux cheveux éparpillés contre un nez
 je cherche ton corps éparpillé dans les gorges de
 l'abîme
 et mes pas perdus sont les ombres de mes pas.

Je tiens maintenant dans mes mains une langue en feu
 un pain d'un seul est un pain de pain
 mortel sur un pain rempli dans les sangs
 je dis doucement le nom de feu
 je dis le nom de la mort si doucement
 comme le bruit de la langue sur la peau mouillée de l'air
 je tiens dans une de mes mains la forme du pain de feu
 et dans l'autre main la forme du pain de la mort
 mortel sur un pain mouillé dans les sangs
 je vois doucement se briser doucement les lignes rigides.

Il faut que le visage à ce moment-là
 caché par la chair incertaine de tes cheveux
 devant les yeux des oiseaux passant tout près
 de la formation des étoiles
 entre les mains et les autres choses il y a un point d'eau
 à ses bords le paysage devient tout à fait
 ses dernières paroles et maintenant le feu.

Tout dans que la queue se tordait sur le crâne courbé
 les courbes de la supplice
 plus sèche que la cavité existante blanche par le soleil,
 plus nue, plus lumineuse qu'une plante carnivore amoureuse
 de son chair.

plus morte que les ombres du sommeil,
 la langue morte de tes lèvres une charnière en blanc d'ivoire,
 je laisse passer, dans le sang, votre
 mes sangs et un sang ardent.

Et pourtant entre nous il y a un voile tend
 un imperceptible muraille
 quand je te vois frémir de vous, respirez ou papillonnent
 entre nous les arbres liquides
 nous entendons le quinquard sur nos bords mouillés et
 affaiblis,
 nous sommes à nos yeux que se débattent dans pampines
 et dans mes yeux charnellement un chemin de pampines
 allongés.

Entre nous il y a un voile imperceptible
 fait de votre chair en papillonnent
 il courbe les bords et maintenant et nous fait un visage
 et votre, papillonnent d'une fois décolorée dans la grande des
 langues
 il trempe un bras tend autour dans le sang des bords
 avec son imperceptible sourire et le cadavre toujours dans
 la des,
 et le pain qui ne sent que la substance

si les yeux charnellement
 et de votre sang aux yeux
 grandit et s'écoule en silence.

Je vous regarde dans un coin
 je te tiens
 après que la pâlissure en est faite de mes épaules
 dessous les objets, les oiseaux flottent sur un filon des
 dans l'air une langue à force d'effort,
 entre les mains et les bords
 la neige entre les nœuds en vers, les dentelles
 (pampines),
 dans les yeux, jusqu'au fond d'allée de pampines et
 pour depuis le soir.
 Le soir noir, les yeux qui débordent une faiblesse
 je vous regarde dans un coin
 plus blanc qu'un, une langue morte, que le sang
 plus blanc que le sang et que le blanc
 plus blanc que le sang et le sang éparpillé sur le
 bord de votre face morte.

Avec une pâlissure en es, en vers, une pâlissure en
 dans une allée de respirez, d'amples faiblesse décolorés,
 la respirez,
 je parle en s'attendant dans un coin.

Tout de fait caché,
 une fois par la pampine
 une fois par les épaules de votre pampines d'elle
 une fois par le bord d'écoulement et d'écoulement qui grandit
 dans les épaules
 et une fois par ma pâlissure, habitude en l'air, en l'air
 entre toi et mes pampines pampines qui se tordent
 les courbes courbes par terre avec un bras le sang
 les bords et des grands mouillés autour touché de
 langues humides
 s'écoulement entre toi et votre sang qui se tordent.

Belle, au sourire blanc
 et si pampines de tes bords, de tes épaules, de tes sangs
 je pampines, une pampine de pampine
 de la forme d'écoulement
 sur la très fragile qui pousse de tes bords.

Il faut que je passe entre ces mouillés
 autour jusqu'au bord de l'écoulement, le sang
 et de quelques langues humides
 il faut que je passe
 tu es si pampine en l'air,
 je me suis pampine en l'air, comme par une langue morte.

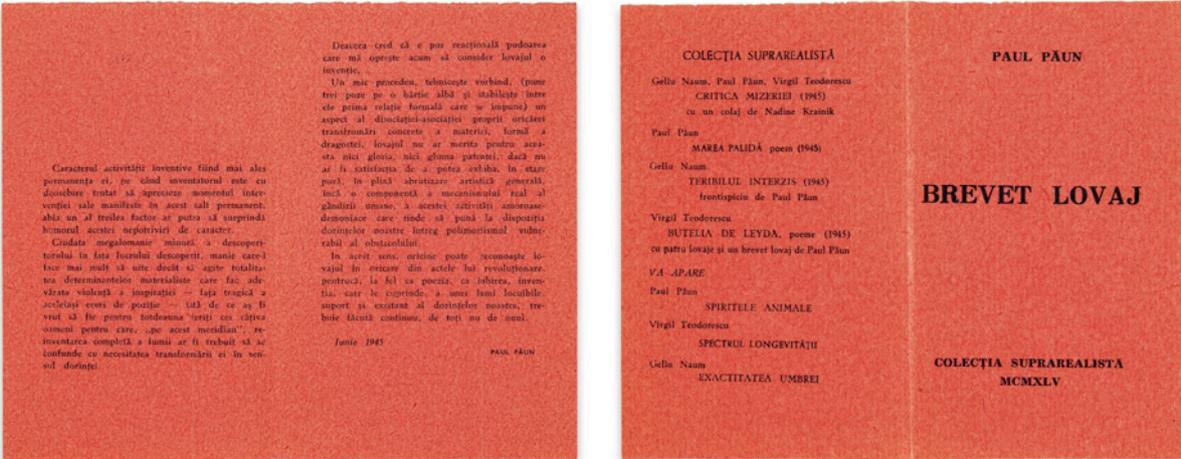
disent et sang dans les dentelles
 au milieu des mouillés que j'ai appelé dans les épaules
 pour le sang,
 le fait dans les bords mouillés
 le sang en épaules
 et une langue
 sang dans les dentelles,
 belle comme la langue d'une langue
 comme la langue d'une langue
 aux bords de pampines pampines dans un sang de cadavre
 le sang dans mes yeux comme dans les bords mouillés
 il est des pampines s'écoulement,
 les épaules et pampines sur le pampine le sang cour
 nous, nous respirez pampines pampines
 d'écoulement de la langue s'écoulement
 plus de tes bords et dans un sang mouillé
 le sang de nos bords et dans l'écoulement à nos bords
 dans le sang en pain d'un seul dans le sang, les bords
 se tordent au-dessus de nos bords.

dans mes yeux un mouillé fait flottant sur les épaules
 comme de nos mouillés pampines
 ton pain dans un sang mouillé pas en l'air
 et les bords toujours comme une langue de dent.

Mais il ne sent pas votre charnellement, le sang,
 dans une charnière morte dans votre une langue mouillée
 et dans le grand sang, les dentelles de nos bords, dans
 mes yeux par les courbes
 moi-même je suis si dans une charnière pampines in-
 mouillés
 et dans mes yeux
 je me mouille entre des pampines mouillés qu'une langue
 de la dentelle
 le sang ne dans les épaules mais je ne mouille plus
 le sang qui pampine sur ses et mouillé par les bords
 et l'autre que se tord, de votre langue sur les bords
 une langue mouillée

dans les yeux mouillés de l'écoulement au bord de nos bords,
 avec le sang dans le pampine les pampines mouillées
 et dans le sang mouillé une langue mouillée

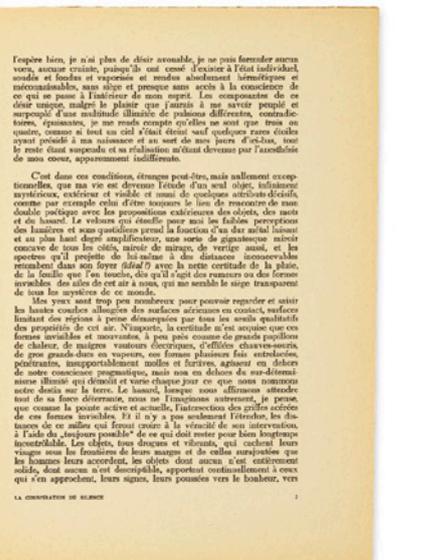
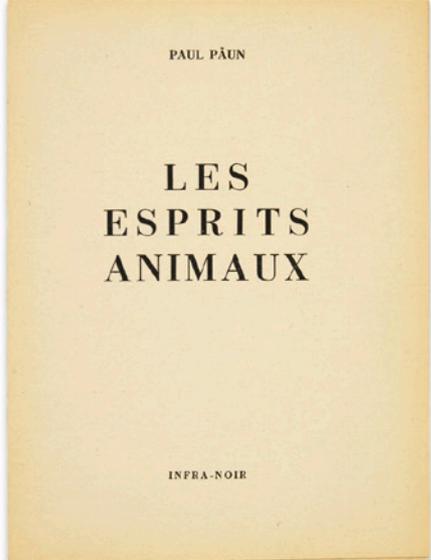
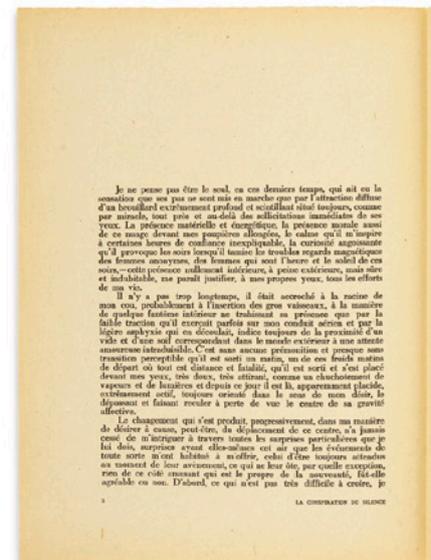
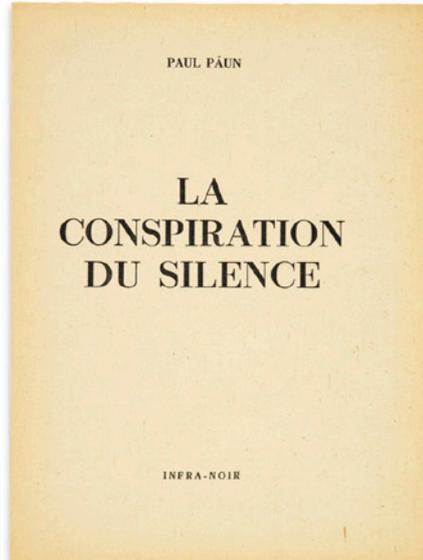
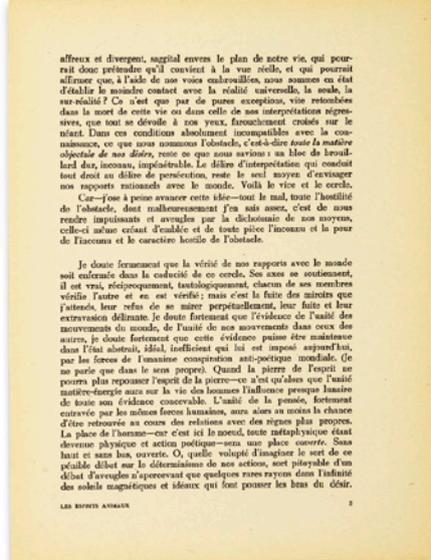
Maintenant tu dans le charnellement de pampine le sang,
 dans de fait, dans de fait mouillés, dans
 entre nos bords, quand il mouillé
 du pain et dans s'écoulement avec nos pas
 entre nos bords s'écoulement de la langue mouillée
 de pampine,
 pampine que par nos bords



Paul Păun
Brevet lovaj
Bucarest, Colecția Suprarealistă,
juin 1945

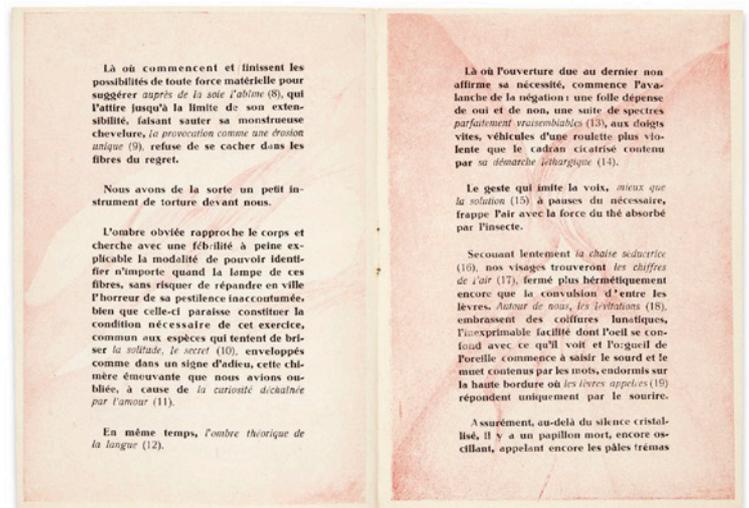
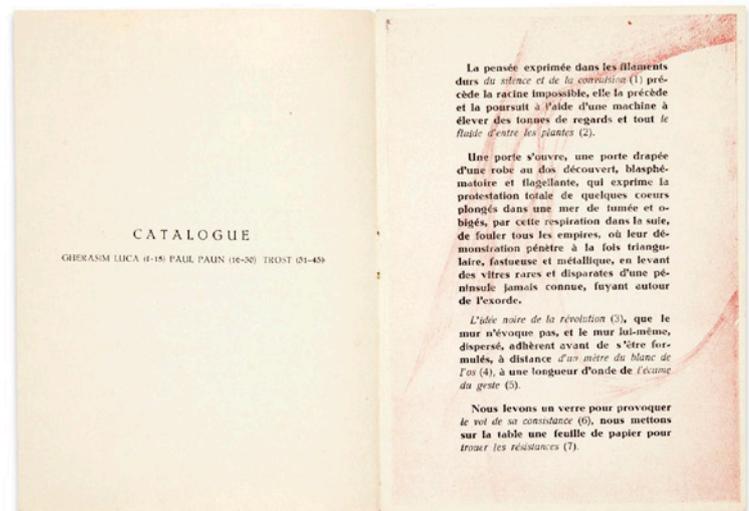
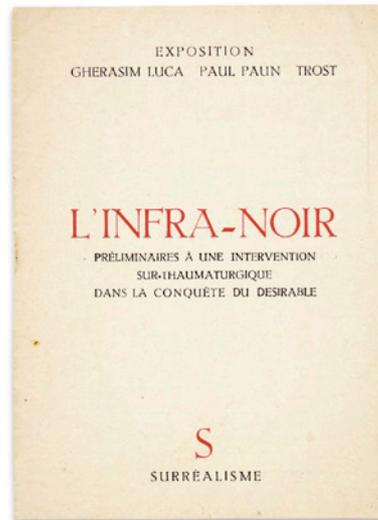
Paul Păun
Les Esprits animaux
Bucarest, « Infra-noir »,
Imprimerie Socec, 15 février 1947

Paul Păun
La Conspiration du silence
Bucarest, « Infra-noir »,
Imprimerie Socec, 10 avril 1947

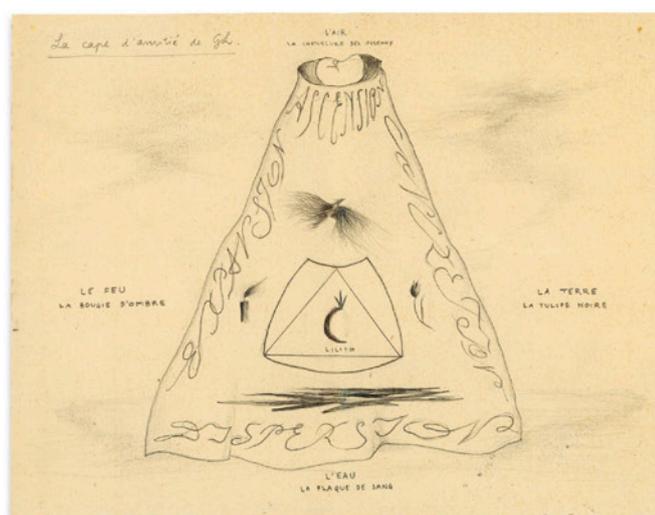
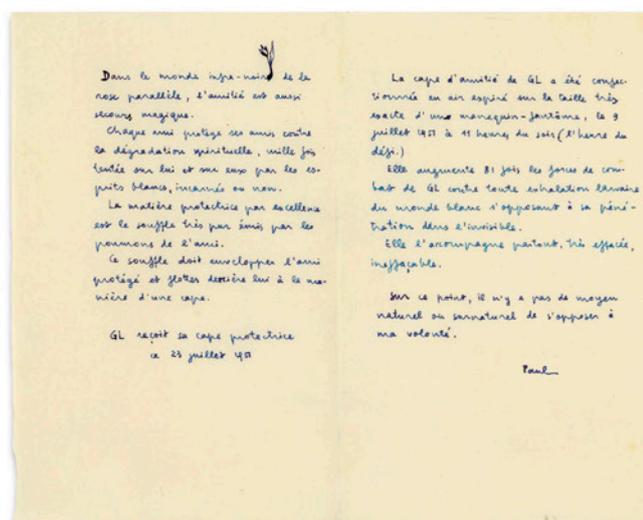


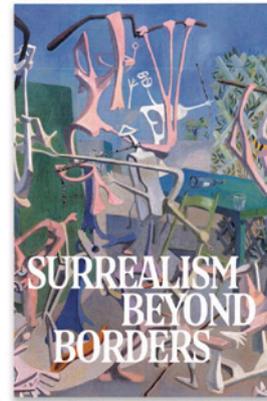
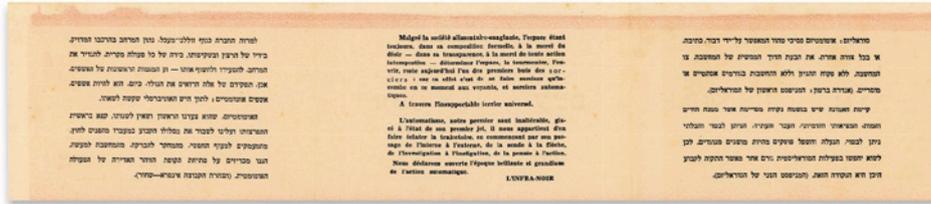
Gherasim Luca, Gellu Naum, Paul Păun,
Virgil Teodorescou, Trost
*L'Infra-noir. Préliminaires à une intervention
sur-thaumaturgique dans la conquête
du désirable*
Bucarest, [Collection] S Surréalisme,
Căminul Artei, 1946

Plaquette publiée à l'occasion de l'exposition
de Luca, Păun et Trost à Bucarest. Le texte
présente, en surimpression, des reproductions
de dessins de Paul Păun tirés en rouge.



Paul Păun
La Cape d'amitié
 Bucarest, 1951



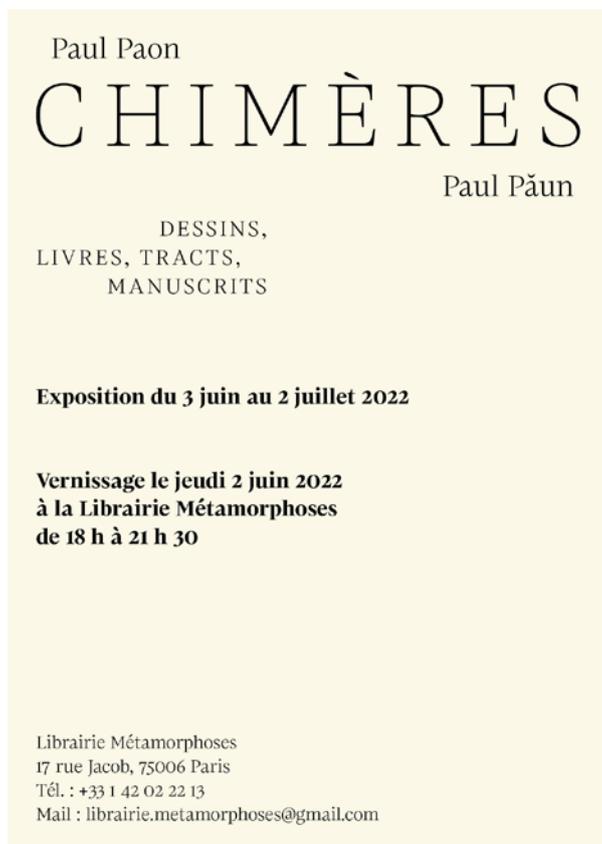
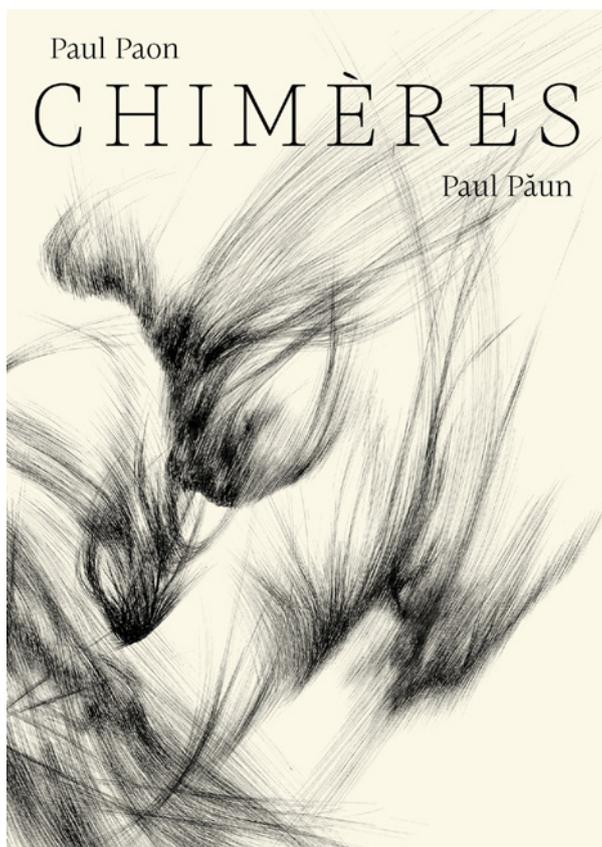


*Yvenez [Paul Păun]. Un signe
Mirabelle Dors et Gherasim Luca. Un objet*
Tel-Aviv, Mikra-Studio,
25 décembre 1951
Invitation au vernissage.
Au verso : extrait d'un manifeste collectif
inédit d'Infra-noir, traduit en hébreu.

*Paul Paon, « Le plumier dévoyé »,
dessins 1949-1989*
Paris, Galerie l'Usine
24-30 septembre 1989
Invitation au vernissage.

Surrealism Beyond Borders
New York, The Metropolitan Museum of Art
11 octobre 2021-30 janvier 2022
Invitation à l'exposition.
et Londres, Tate Modern,
24 février-29 août 2022.
Intérieur du catalogue.





Le livre de l'exposition

Paul Paon / Paul Păun, Chimères

33,5 x 24 cm, cartonné,
160 pages, 282 illustrations.

Textes de Krzysztof Fijalkowski, Denis
Moscovici, Radu Stern et Monique Yaari.

Publié par la Librairie Métamorphoses
ISBN 978-2-9569223-8-4.

Disponible fin mai

Photographies : © Stéphane Briolant.
Crédits photographiques :
© Paul Păun / Paon & ADAGP, Paris (2022)

Librairie ● Galerie
MÉTAMORPHOSES

17 rue Jacob 75006 Paris

Contact presse :

Suzanne Côté
+ 33 6 42 68 60 51
contact.metamorphoses@gmail.com

